

bien des années en France, paroît vouloir y reprendre faveur depuis que quelques habiles joueurs de luth ont paru, avec un succès & un applaudissement général, au concert spirituel du palais royal des tuilleries.

**LUZERNE**, plante ou herbe qu'on cultive à la campagne pour la nourriture des bestiaux. Ses tiges rondes, droites & rameuses, principalement vers leurs sommets, s'élevont à la hauteur de deux pieds, portent des feuilles rangées trois à trois, comme celles du tréfle; des fleurs légumineuses de couleur violette & purpurine, & ensuite des semences blanchâtres, de la figure d'un petit rein.

La luzerne est extrêmement nourrissante, engraisse fort vite le bétail: donnée en verd aux vaches, brebis & chevres, elle leur fait avoir du lait abondamment, parce que cette herbe, prise en verd a encore plus de suc, & se convertit plus vite en aliment, que quand elle est bien sèche. Mais ce qui est bon aux meres, seroit pernicieux à leurs mâles & à leur petits. Il faut la donner en sec aux chevaux, bœufs, béliers, boucs; les poulains, moutons, veaux, agneaux, &c. s'élevont à merveille avec cette nourriture. Elle leur fait une bonne chair, leur donne de la vivacité & de la force. Les chevaux & les bœufs engraisent presque visiblement en huit ou dix jours de tems, quand on leur en donne tout leur saoul, sur-tout lorsque c'est de l'herbe de la première fourchaïson. Elle leur tient lieu d'avoine & de foin, mais il est dangereux de leur en donner trop; il faut même toujours y mêler la moitié de paille, parce que la luzerne est si substantielle, que les bestiaux, qui en ont trop mangé, meurent toujours de gras

fondus; & il est même assez ordinaire qu'elle les étouffe, avant même que l'embonpoint qu'elle produit se soit manifesté au-dehors. C'est par la même raison qu'on ne doit pas donner de la luzerne en verd à la famille des animaux paisants, si ce n'est aux meres, comme on l'a dit.

Un arpent de luzerne en vaut trois de pré à foin. De-là, qu'on juge comme une luzerne est utile pour une basse-cour & pour le débit. Elle nourrit & engraisse plus que le foin, dure tout du moins autant, & est plus estimée; parce qu'on la fauche toujours trois à quatre fois l'an. C'est ce qui fait qu'il y en a beaucoup où les foins sont rares.

La luzerne ne réussit point en Suisse, quoique les habitans fassent tout leur possible pour en avoir, parce qu'ils s'imaginent qu'elle est un remède souverain pour les chevaux malades. Elle vient aussi médiocrement en Angleterre, & dans la partie occidentale de la France; mais dans la partie méridionale de ce royaume, comme en Dauphiné, Provence, Languedoc & en Espagne, un champ de luzerne est quelquefois fauché jusqu'à six fois dans une année, ce qui fournit une récolte prodigieuse de fourrage. On fait un grand usage de la luzerne pendant l'hiver. Il n'y a point de bestiaux qui ne s'en accommodent, pourvu qu'on la leur distribue sagement. Telle est l'utilité de la luzerne; passons à présent à sa culture & à sa moisson.

Cette plante redoute les pluies froides, demande une belle exposition, un plein soleil, une terre plutôt légère que forte, sablonneuse, sans être argilleuse, mais bien préparée, comme pour faire une

cheneviere, remplie de sels, où il n'y ait ni arbre ni herbes. La luzerne veut à elle seule toute la substance & le sel du sol où elle est.

Elle n'est point abondante dans les lieux ombragés; s'il est nécessaire d'abonner la terre par les fumiers, il ne faut en employer aucun qu'il ne soit bien consommé, pour qu'il n'en brûle pas la semence. Pour cet effet, on laisse reposer à part ce fumier par morceaux pendant un an; on le répand & on l'enterre encore pendant un mois avant que d'y semer la luzerne. Elle en profitera davantage, & même plus que si le fumier & la semence étoient mis ensemble, en voici la raison: la substance & les sels du fumier étant alors mêlés, dissous & animés par la chaleur de la terre, la graine les trouvant en action, végete aussitôt, & multiplie presque à vue d'œil. Les amas de terres reposées, & les terres neuves sont aussi de très-bons engrais: si on n'a pas aucun de ces amendemens, & si le fonds n'est pas propre pour la luzerne, il vaut mieux n'en point semer que d'y employer du fumier neuf.

Les jeunes plantes de la luzerne sont trop délicates au froid pour qu'on la seme en automne. Le plus sur est de la semer au printemps, quand les gelées sont passées & de bonne heure, afin que les jeunes plantes puissent acquérir de la force avant les chaleurs de l'été. La terre où on la seme doit être bien labourée, nette & unie. On y seme seule ou avec d'autres grains. Quand on la seme seule, on mêle de la graine avec de la cendre, qu'on répand à pleine main. Mais les autres grains qu'on peut mêler avec cette semence, comme l'orge, l'avoine & la vesce lui tiennent lieu de cendre. Le grand hâle est dangereux

pour cette herbe, ainsi que le grand soleil trop âpre. L'un & l'autre font languir & périr avant qu'elle ait acquis assez de force pour y résister. Pour la garantir de l'un & de l'autre, il faut en la semant mêler sa graine avec celle de la vesce. Mais il faut trois boisseaux de vesce sur un de luzerne. La vesce sympathise avec la luzerne, croît avec elle, loin de lui nuire. Ses feuilles & ses branches lui fournissent de l'ombre à la faveur de laquelle elle profite de toute la chaleur du soleil sans le craindre. Il y a des pays où l'on met de l'avoine, de l'orge parmi la vesce pour remplir les trois parts qu'il doit y avoir contre une de luzerne. En ce cas on coupe l'orge & les autres grains, quand ils sont en maturité, & on laisse la luzerne seule dans le champ, jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour être dépouillée; mais ce mélange de grains est inutile dans les climats où les premières chaleurs du soleil ne sont pas assez fortes pour endommager la tendre luzerne, alors il faut la semer toute seule. Ce n'est que dans les provinces méridionales qu'on la mêle.

La luzerne demande d'être soigneusement sarclée; & pour qu'elle dure long-tems, il ne faut y laisser entrer aucuns bestiaux. Rien n'y fait plus de mal que leurs dents & leurs pieds. La volaille aussi en doit être bannie. C'est pourquoi on doit enfermer une luzerne d'une haie haute & forte. Elle en vaut la dépense, parce qu'elle fait, pendant dix à douze ans les plus grands profits d'une maison de campagne. Ce n'est que dans sa naissance que la luzerne craint les chaleurs, mais elle ne les craint plus quand elle renait les années suivantes.

La luzerne ne donne pas beau-

coup les premières années, elle n'est pas encore assez grande; ce n'est qu'à la seconde ou troisième année qu'elle acquiert sa hauteur parfaite, & qu'on en a de pleines moissons. Il faut la faucher une fois la première année, deux la seconde, à la troisième on la moissonne à pleine faux, quatre ou cinq fois, selon la bonté des fonds; & cette fécondité dure dix ou douze ans, jusqu'à ce qu'on voie la *luzernière* dépérir petit à petit & périr par vieillesse. On fauche la *luzerne*, toutes les fois qu'elle est en fleur, c'est le vrai tems & la maturité de ce foin. Il faut choisir un beau jour pour la couper, afin qu'elle sèche au soleil, elle demande d'être tournée & retournée plusieurs fois, pour qu'elle sèche plutôt & empêcher qu'elle ne s'échauffe. Plutôt la *luzerne* est sèche, plutôt le champ doit être débarrassé, & la *luzerne*, qui pousse fort vite, est bientôt en état de renaître. Si on laissoit le foin dans la *luzernière*, il ne feroit que brûler ou retarder la nouvelle herbe.

Il n'en est pas de la *luzerne* comme du foin; quoiqu'il pleuve, on peut l'enlever, dès le premier ou le second jour qu'elle a été coupée. Cette herbe n'est pas sujette à moisir. On la met dans un endroit couvert pour la faire sécher tout à fait, & on la serre ensuite au grenier ou dans la grange, ou dans quelque autre endroit bien couvert, pour que la pluie n'y pénètre pas.

La seconde herbe de la *luzerne* est sujette à certaines chenilles noires qui s'engendrent par les grandes chaleurs; l'unique remède est de faucher l'herbe aussi-tôt qu'on s'aperçoit qu'elle blanchit à l'extrémité, sans attendre qu'elle soit en fleur. Cette blancheur paroît

dès que les insectes ont commencé à piquer l'herbe; & elle n'est pas plutôt coupée que les chenilles meurent avec l'herbe, à laquelle elles sont attachées; ensuite que la troisième herbe vient en abondance & sans danger; c'est la troisième herbe qu'on laisse venir en graine & quand la plante a deux ou trois ans, afin qu'elle soit dans sa force. La graine de la *luzerne* est très-petite, & vient dans de petites gouffes. Quand l'herbe est bien endurcie, les gouffes & les graines jaunes, il faut aller, à la pointe du jour, couper doucement, avec des faucilles, les sommités des tiges; car si on les scioit pendant la chaleur du jour, les gouffes s'ouvriraient, & la graine se perdrait. On met ces tiges sur un drap étendu, à mesure qu'on les coupe: on les fait ensuite sécher au soleil pour dissiper la rosée & l'humidité intérieure des gouffes & des graines, & étant bien séchées on les bat légèrement sur le drap avec un fléau, puis on les vanne pour séparer la graine de tout le reste, & on la garde jusqu'à ce qu'on l'emploie ou qu'on la vende. Quand on laisse porter graine à une *luzerne*, comme il faut du tems à la fleur pour se perfectionner en graine, on ne fauche que trois fois, au lieu qu'on auroit fauché quatre, si on n'avoit pas voulu avoir de la graine: la graine étant moissonnée, on retourne au pré pour faucher l'herbe qui l'a produite, afin que la *luzerne* pousse de nouveau. L'herbe, qui a porté de la graine, n'est pas délicate, ni si succulente que les autres; elle est cependant toujours d'un assez bon usage.

Les *luzernières* durent huit à dix ans; il y en a qui ne vont pas à huit: cela dépend du fonds & du climat. Les racines de la *luzerne* grossissent en vieillissant, & les productions

diminuent en nombre & en force avec l'âge. Il est tems de renouveler une *luzerne*, quand elle est entièrement affoiblie & dégénérée. Pour cet effet on retourne toute la terre avec la bêche, & on la met en petits morceaux pour qu'elle passe ainsi l'hiver, & qu'elle soit plus meuble. Ce premier labour se donne en Septembre. Au mois de Mars suivant, on en donne un second qui unit toute la surface de la terre, & ensuite on sème la *luzerne*. Il y en a qui, au lieu de mettre la terre par monceaux, la fouillent par tranchées, & lui donnent, comme à l'autre manière, un second labour au mois de Mars, & ensuite on l'ensemence.

Bien des laboureurs trouvent plus de profit à laisser convertir en pré leur *luzernière*, qu'à la renouveler quand elle est vieille. Une *luzernière*, devenue pré de cette manière, rapporte beaucoup & dure assez long-tems en cet état. Il y a même plus d'avantage à en faire un pré, qu'à la mettre en *luzerne*. Les racines de la *luzerne* pourrissent, & il y croît quantité d'herbes, entr'autres une *luzerne* bâtarde qui naît de ces racines; elle est semblable au tréfle des prés, & fait partie de ce qu'on appelle bon foin. Quand le pré s'affoiblit, on le peut mettre en terre labourable. Il y a même des gens qui, d'une *luzernière* usée, en font tout d'un coup des terres à grains, & elles réussissent parfaitement, pour qu'on y mette du fumier.

La *luzerne*, suivant les botanistes, est rafraîchissante & épaississante.

LYANTE; nom que les fleuristes donnent à une tulipe amarante, tirant sur le violet & le blanc.

LYCE: c'est ainsi que les chasseurs nomment les chiennes. Les

*Lyces portières* sont des chiennes nourries dans une basse-cour, gardées seulement pour avoir de leur race & qu'on ne mène point à la chasse.

LYCHNIS, plante céphalique, dont il y a plusieurs espèces. On en cultive une, dans les jardins, qui pousse des tiges de la hauteur de deux pieds au plus, droites & rondes, qui a des feuilles longues de trois, à quatre doigts, larges d'un doigt & demi, pointues, lanugineuses, blanches & molles, de belles fleurs composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur variée, quelquefois d'un rouge enflammé, quelquefois d'un rouge plus clair, & d'autres fois blanche. A ces fleurs succède un fruit de figure conique qui s'ouvre par la pointe, & contient des semences presque rondes.

LYCIUM, arbrisseau épineux qui croît dans les lieux rudes & fort pierreux; c'est la graine d'Avignon, dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

LYCOPSIS, plante qui pousse une tige de la hauteur d'un pied & demi, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la buglose, & dont la racine rouge est détensive, vulnérable & consolidante.

LYMPHE; c'est une humeur fluide qui se sépare de la masse du sang, & qui est enfermée dans des vaisseaux particuliers. Voyez le Dictionnaire de médecine.

LYNX. Voyez Lix.

LYONNOISE; nom donné, par les fleuristes, à une anémone à grandes feuilles, dont la fraise est verte, blanchâtre, à fond colombin, la peluche colombine, & grise à l'extrémité.

LYPY; nom que les fleuristes donnent aussi à une tulipe rouge brûlé & jaune terai.

LYS. Voyez Lis.

LYSPOND T, sorte de poids qui pèse plus ou moins, suivant les endroits où l'on s'en sert. A Hambourg, le *lyspont* est de quinze livres qui reviennent à quatorze livres onze onces un gros, un peu plus de Paris, d'Amsterdam, de Strasbourg & de Befançon où les poids sont égaux. . . . A Lubeck le *lyspont* est de seize livres, poids du pays, qui font à Paris quinze

livres trois onces un gros, un peu plus. . . . A Coppenhague le *lyspont* est de seize livres, poids du pays, qui rendent quinze livres douze onces six gros, un peu plus de Paris. . . . A Dantzick, le *lyspont* vaut dix-huit livres, qui font seize livres de Paris. . . . A Riga, le *lyspont* vaut vingt livres, qui valent seize livres huit onces de Paris, &c. & ainsi des autres villes.

*Fin du Tome II.*

